**L’intolérance religieuse en France, XVIe-XVIIe s.**

**Certains problèmes de recherche**

**Workshop**

**Moscou, 22 mai 2017**

1. Quelles représentations traditionnelles de l’altérité religieuse ?

En France méridionale, mais aussi en Espagne, des récits étiologiques ou des mythes de fondation des communautés prennent comme modèle l’arrivée du christianisme par le rejet de la « mauvaise religion », la religion noire, satanique, systématiquement l’islam. Il est alors fait référence, pour cela, à la pseudo-histoire de la conquête arabe au VIIIe siècle et à une prétendue occupation dont on s’est libéré.

Ce mythe fondateur est rejoué, tous les ans, d’une façon festive, par les communautés d’habitants, ce qui renforce son actualité, sa prégnance. C’est le combat des « *moros y cristianos* » en Espagne, mais aussi la bataille contre les maures en Provence ou jusqu’à Gignac, près de Montpellier. L’art roman, sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle (*Santiago mata moros* = saint Jacques tueur de maures) en témoigne.

D’autres envahisseurs « hérétiques » sont également utilisés dans ces mythes de fondation du Midi de la France : les Romains, païens (commer pour « la légion thébaine » de Provence, sainte Natalène de Pamiers), les Wisigoths, ariens (sainte Quitterie d’Aire-sur-l’Adour), les cathares.

Il est particulièrement intéressant de constater que ces mythes sont réactivés, au cours de l’histoire, pour mobiliser les populations contre de nouvelles hérésies. C’est par exemple le cas des cathares, en Languedoc, pour prôner une croisade identique contre les protestants. Cela est efficace, comme dans les années 1560.

Enfin, l’image diabolique est associée à ces représentations imaginaires de l’hérétique envahisseur, notamment à travers les mots qui désignent les sorciers, suppôts de satan. Les mauvaises fées sont ainsi appelées « sarrasines », les sorcières « vaudoises ».

Par une démarche anthropologique, nous montrons toute la force de ces représentations.

1. Origine eschatologique des guerres de Religion ?

On a pu dire que les hommes du temps des guerres de Religion vivaient une terrible angoisse en pensant assister à l’apocalypse, à la fin des temps. On a cherché dans leur violence des marques de cette symbolique. Que doit-on en penser ?

En présentant la « soif de parole » qui précède et accompagne les premiers troubles, les prédications « paniques » (D. Crouzet) d’un Thomas Illyricus ou d’un « Jean, l’évangéliste » nous nous interrogeons sur la pertinence de cette position.

1. La violence religieuse est-elle en corrélation avec la violence politique et judiciaire ?

Le « beau » XVIe siècle se termine en massacres d’une cruauté insensée. Comment est-ce possible ?

Nous présentons, face à cette violence débridée, la violence « légitime », c’est de la justice et de la guerre, dont le roi de France s’efforce à contrôler par l’intermédiaire de ses tribunaux et de ses soldats.

Celle-ci est-elle différente ?

1. Comment l’intolérance extra-religieuse aurait-elle pu influencer la culture européenne de la modernité ?

Dans la suite du point précédent, nous discutons, notamment, les positions méthodologiques de Michel Foucault.